CD, coffret événement, annonce : ARCHIV Produktion / analogue stereo recordings (1959-1981) – 50 cd limited edition



CD, coffret événement, annonce : ARCHIV Produktion / analogue stereo recordings (1959-1981) – 50 cd limited edition. AUX ORIGINES DE LA REVOLUTION BAROQUEUSE : L'Allemagne fait figure ici pionnière sous la férule de DG qui semble à la fin des années 1950, fédérer tout un nouveau courant interprétatif dont témoigne le coffret aujourd'hui édité. Naturellement, le cycle **ARCHIV Produktion** / analogue stereo recordings (1959-1981) est une somme magistralement éditorialisée ici et un corpus discographique majeur qui raconte une certaine histoire de la révolution baroqueuse (principalement **en Allemagne, à Munich, Nuremberg, Vienne, Hambourg, Stuttgart…) sous la houlette de Deutsche Grammophon, dès 1959**, dessinant une sorte de cartographie fondatrice à laquelle il convient d'associer aussi Paris et Londres), quand les interprètes osent des instruments nouveaux (anciens ou de facture d'époque), selon une nouvelle pratique « historiquement informée »…

AUX ORIGINES DE LA REVOLUTION

BAROQUEUSE…

Les premiers enregistrements récapitulent les premiers essais d'interprétations baroques, encore laborieux … car sur instruments modernes (presque trop précautionneux côté tempi mais avec de très belles voix… d'opéra (Dido & Aeneas dirigé par Charles Mackerras en 1967 avec Troyanos et Amstrong, cd17). Le souffle nouveau viendrait ici plutôt du plus convaincant **Karl Richter** à Munich dont la Messe en si de JS BACH de 1961 fait figure de nouveau standard musicologiquement scrupuleux (et lui aussi quand même trop précautionneux par ses tempi d'une lenteur parfois soporifique… cd 6 et 7) ; pourtant le Magnificat de 1959 (borne inaugurale du présent cycle d'archives) avec les mêmes effectifs instrumentaux étaient autrement plus nerveux et exclamatifs (cd1). Même handicap pour le Rameau du Paris de l'année 1962, pour l'acte de ballet Pigmalion avec les Lamoureux dirigés par Marcel Couraud, d'une pompe superphétatoire, boursouflure qui confine au hors sujet (cd 10)… Même effort laborieux en 1971 à Vienne, pour les Concertos pour violon d'un Bach grisâtre et freluquet (Capella Academica Wien, et Eduard Melkus, violon)…

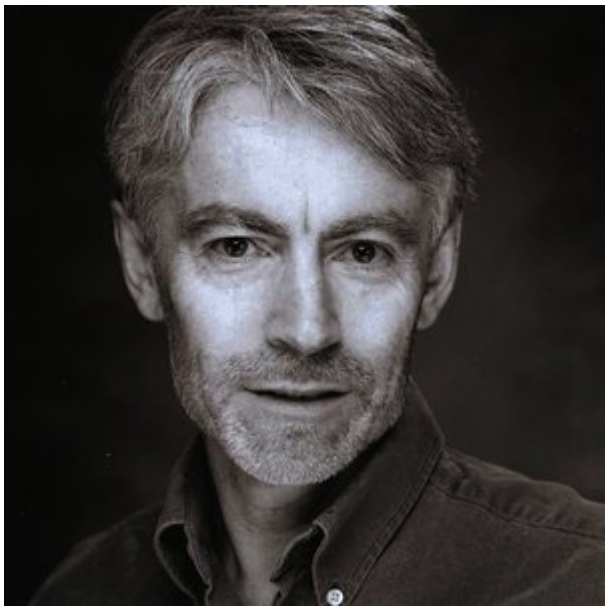


On note, référence voire bel hommage au génie de Telemann fêté en 2017 pour son 250è anniversaire (de la mort), un triple cd dédié à Der Getreue Music-Meister, vaste cycle élégiaque instrumentalement ciselé, piloté par **Josef Ulsamer** (direction, Nuremberg 1967 – cd 12 à 15) avec un cénacle d'instrumentistes particulièrement vifs et ardents auxquels se joignent les chanteurs Edith Mathis et Ernst Haefliger : somptueuse expressivité, rigueur scrupuleuse et surtout implication totale pour ressusciter l'arête exaltée d'un Telemann qui prêchant pour sa

paroisse, célèbre le chant des instruments (ouverture pour traverso, air à la française pour flûte traversière, duetto flûte et viole de gambe, passacaille… Le génie de Telemann s'y impose avec brio et poésie dans une myriade de formes intelligemment enchaînées dont JS Bach n'aurait pas renié l'éloquence et la justesse poétique, comme l'invention mélodique.

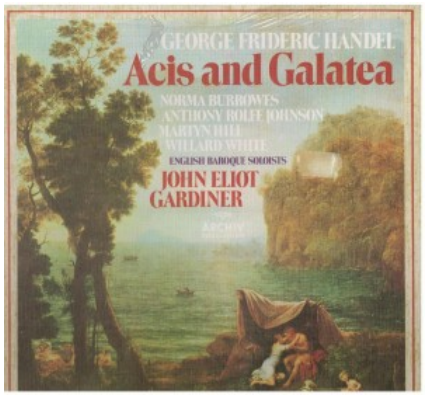


A écouter aussi la direction du chef de choeur **Nikolaus Harnoncourt** à Vienne (1963) qui ressuscite les pièces chorales de la Cour de Maximilien Ier (avec les Wiener Sängerknaben) : le geste volontaire, l'acuité des accents epxressifs et une certaine douceur collective font mouche grâce à l'implication de celui qui ici dirige déjà ses chers instrumentistes du Concentus Musicus de Wien, fondé en 1953, soit il y a plus de 10 ans alors. Captivant (cd11). Rien à dire non plus à **l'ORFEO de Monteverdi de Jurgens Jürgens** enregistré à Hambourg en 1973 car y règnent les divins **Nigel Rogers** (Orfeo, ci dessus notre photo) et surtout le somptueux et déchirant **James Bowman**, au sommet de son timbre cristallin faisant une Espérance à couper le souffle…



Les surprises sont plutôt du côté des… **Melos Quartett** / instrumentistes du Quatuor Melos d'une suavité expressive et pudique pour les Quatuors éblouissants (et nous pesons nos mots, après Mozart et Haydn), d'un Cherubini, plus européen que quiconque (Stuttgart, 1973-1975) ; première absolue au disque : le triple coffret des précurseurs de JS BACH à l'orgue

(Lübeck, Buxtehude, Scheidt…) par l'immense **Helmut Wacha** sur l'orgue St Pierre St Paul de Cappel en septembre 1977 : rigueur, précision, et joie, voire facétie recréative : ce corpus inédit couronne non sans éclat toute une vie dédiée à la diffusion des Baroques germaniques du XVIIè et XVIIIè. Superbe nouveauté en cd. Enfin, autre perles incontournables de 1978, soit avant la fondation des Arts Florissants (1979) par William Christie, devenus depuis incontournables au registre Haendel : Acis et Galatée / Acis and Galatea de Handel (1718), d'une ivresse délicate et continûment espiègle, d'un pastoralisme enchanté réellement sidérant : **John Eliot Gardiner** se montre subtil, élégant, et même primesautier (avec l'Acis d'Anthony Rolfe Johnson en frais et viril berger enamouré, sans omettre l'ineffable et d'une suavité tendre éperdue Damon de l'excellent ténor **Martyn Hill**, *notre photo)*…



Coffret majeur, particulièrement révélateur de l'activité des baroqueux, encore précurseurs aux fruits pas toujours très digestes dans les années 1950 et 1960 ; surtout plus convaincants et nettement plus engagés au carrefour des années 1970 et 1980. Le cap étant assurément accompli à la fin des années 1970… ce n'est pas un hasard si Les Arts Florissants naissent en France justement dans le prolongement de ces années d'expérimentation heureuse. Complète critique et présentation du coffret ARCHIV PRODUKTION / Analogue stereo recordings 1959 – 1981 dans la mag cd dvd livres de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016**

Symphonie n°2 « Le Double » de Dutilleux



France Musique. Dimanche 24 janvier 2016, 14h. Symphonie Le Double de Dutilleux. Souhaitons que 2016 soit enfin l'année de la reconnaissance du génie de Dutilleux, immense compositeur français du plein XXè (c'est à dire de la seconde moitié, après la seconde guerre mondiale), esprit juste et militant humaniste auquel la Mairie de paris entre autres, doit un hommage en forme de réhabilitation après le procès honteux qui lui fut fait en 2015… France Musqiue a bien raison, centenaire oblige, de dédier un numéro de sa Tribune des critiques à l'éblouissante 2è Symphonie dite » Le Double ». Le titre inscrit comme c'est souvent le cas chez Dutilleux, l'acte musical en étroite correspondance avec la poésie.

Analyse de la Symphonie n°2 « Le Double » d'Henri Dutilleux (1959)

Ombre, mystère, métamorphose….

Pour les 75 ans de l'Orchestre de Boston, la fondation Serge Koussevitzky commande au compositeur français, une partition ample et profonde à l'architecture ciselée. Dutilleux s'attèle à sa composition en 1957, et livre le manuscrit finalisé pour

la création, par l'Orchestre de Boston dirigé par Charles Münch le 11 décembre 1959 à Boston. Utilisant le principe baroque du Concerto Grosso (deux ensembles instrumentaux au format différent, un grand et un petit selon la formule fixée par Corelli et reprises par Haendel entre autres), Dutilleux écrit pour un orchestre divisée par deux groupes, exploitant toutes les ressources possibles en vu d'un enrichissement polyrythmique et polyphonique. C'est une construction en miroir, l'un étant toujours doublé par son pendant, son double… d'où le titre de la pièce symphonique : 1 personnage en deux profils complémentaires. Rompant avec l'usage baroque, Dutilleux s'est expliqué dans la volonté de s'affranchir de toute référence néoclassique (même si parmi le petit cercle instrumental paraît un clavecin). Il s'agit bien de repenser la forme d'un orchestre dédoublé, aux deux groupes actifs, dialoguant, s'opposant, jouant simultanément par fusion, par différenciation… En un jeu trouble, Dutilleux exploite le principe de la variation à l'extrême. La fragmentation, les retours en arrières et donc réitérations semblent diluer le plan et le développement de la symphonie… Il n'en est rien car la construction thématique et harmonique s'affirme peu à peu d'une façon très subtile suivant un schéma précis : tonique si (1er mouvement) ; oscillation entre ut dièse, mi bémol majeur et mineur dans le 2 ; ut dièse mineur pour la conclusion. D'une sensibilité superlative souvent jubilatoire, l'écriture de Dutilleux confirme ici ses qualités emblématiques : le goût pour l'ombre, le mystère ; les clairs obscurs à la Caravage ; l'ambivalence et l'allusion. Le thème de la métamorphose traverse en particulier toute la symphonie n°2 de 1959 : la partition Le Double annonce évidemment Les Métaboles par son fini halluciné et émerveillé. Que Dutilleux ait ou non recycler ici et le sérialisme de Schönberg (mais en plus détendu et comme rasséréné) et aussi Stravinsky (par sa saisissante maîtrise polyrythmique), la Symphonie le Double affirme alors en 1959, sa pensée, son geste, comme créateur original et puissant, qui a 43 ans (soit près de 20 ans après son Prix de Rome en 1938) confirme qu'il est définitivement

mûr.

Un premier ensemble de 12 instrumentistes se place en demi cercle autour du chef ; le reste de l'effectif orchestral les entoure. D'une durée indicative moyenne de moins de 30 minutes, la Symphonie le Double est en 3 mouvements.

Animato ma misterioso ; Andantino sostenuto ; Allegro fuocoso – calmato. Le rapport des deux derniers mouvements ouvrent une série de questionnements insolubles qui déterminent en vérité la portée poétique de la Symphonie et sa conception comme son architecture énigmatique. L'Andantino cultive un climat d'introspection mystérieuse pourtant suractive (métamorphose rythmique pendant son écoulement) qui a tendance à brouiller les pistes ; dans l'épisode final (Allegro), le plan s'éclaircit, le mouvement se précise : après la reprise du thème incantatoire (fuocoso), Dutilleux affirme la résolution se réalise après une strette animée sur un calmato salvateur, en renoncement, pacifié.

France Musique. Dimanche 24 janvier 2016, 14h. Symphonie Le Double de Dutilleux. La Tribune des critiques de disques. Quelle version la plus convaincante du chef d'oeuvre symphonique de Dutilleux de 1959 ? Il semble que l'enregistrement par Charles Munch, créateur à Boston en 1959 reste inégalable… L'enregistrement fait partie du coffret DUTILLEUX 2016 : The Centenary Edition, édité par Erato / Warner classics (7 cd).

Henri Dutilleux : Symphonie n°2 Le double. Voir aussi la fiche de l'émission sur le site de France Musique.

http://www.francemusique.fr/emission/la-tribune-des-critiques-de-disques/2015-2016/symphonie-ndeg2-le-double-d-henri-dutilleux-01-24-2016-14-00